



Mathieu Amalric dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Mes parents étaient journalistes, correspondants... de 8 à 12 ans j'étais à Moscou !

MATHIEU AMALRIC: Bonjour.

JÉRÔME COLIN : Bonjour. Dites donc c'était décidé comme ouverture.

MATHIEU AMALRIC : Ben oui parce que je ne sais pas on pourrait aller jusqu'au Tadjikistan par exemple.

JÉRÔME COLIN : Au Tadjikistan ? Je n'y suis jamais allé, ça va prendre un peu de temps. Ce n'est pas là ?

MATHIEU AMALRIC : On m'a parlé... Oui !

JÉRÔME COLIN : D'accord.

MATHIEU AMALRIC : C'est un restaurant... Le Korsmaïeur ? Ça vous dit quelque chose ?

JÉRÔME COLIN: Kosmaïa?

MATHIEU AMALRIC: Coskaïa.

JÉRÔME COLIN : Très bien. Je vois où c'est.

MATHIEU AMALRIC : Voilà. Ça m'a l'air russe... Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Je vois où c'est.

MATHIEU AMALRIC : Là on est...

JÉRÔME COLIN : On est chez... Tout est russe ici. Vous allez bien ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux

MATHIEU AMALRIC : Oui ça va ?

JÉRÔME COLIN : Je vous emmène.

MATHIEU AMALRIC : D'accord. C'est dans quel quartier ?

JÉRÔME COLIN : C'est dans le quartier de la Toison d'Or.

MATHIEU AMALRIC : D'accord... Ambassade d'Haïti.

JÉRÔME COLIN : C'est ici oui.

MATHIEU AMALRIC : Je travaille sur Barbara en ce moment donc j'imagine...

JÉRÔME COLIN : Comment ?

MATHIEU AMALRIC : Je travaille sur Barbara en ce moment donc... elle a tellement galéré dans cette ville, avant d'être à l'Ecluse à Paris, dans les années 50 elle était là.

JÉRÔME COLIN : Elle jouait dans la rue des Bouchers non ?

MATHIEU AMALRIC : Oui, c'est ça. C'est là qu'elle a connu Brel et tout...

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce que vous faites sur Barbara ?

MATHIEU AMALRIC : Non, comme ça, on va peut-être faire quelque chose.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

MATHIEU AMALRIC : Oui, je ne sais pas, on va voir.

JÉRÔME COLIN : Bonne idée.

Musique.

MATHIEU AMALRIC : Ah ! Vissotski.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

MATHIEU AMALRIC : Vissotski.

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez ça ?

MATHIEU AMALRIC : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Mais non.

MATHIEU AMALRIC : Ben si.

JÉRÔME COLIN : Personne n'aime ça ! Ici.

MATHIEU AMALRIC : Ben... Moi je l'ai vu en vrai chanter, enfant. A Moscou. Parce que mes parents étaient journalistes, correspondants, de 8 à 12 ans j'étais à Moscou donc ma mère m'a emmené voir les concerts cachés de Vissotski. C'était du temps de Brejnev, je parle des années 73 à 77.

JÉRÔME COLIN : Oui.

MATHIEU AMALRIC : Voilà.

JÉRÔME COLIN : C'était des concerts cachés ?

MATHIEU AMALRIC : Ben oui. Les disques se vendaient sous le manteau. C'était interdit.

JÉRÔME COLIN : C'est un peu le Brassens russe ou quoi ?

MATHIEU AMALRIC : Oui, avec tout de même une colère, une rage plus immédiatement exprimée je trouve, que Brassens.

JÉRÔME COLIN : Il y avait de quoi en même temps. Il faut un ennemi pour être en colère.

MATHIEU AMALRIC : Oui. C'est extraordinaire.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi c'est extraordinaire cette musique ?

MATHIEU AMALRIC : La voix. Non ? Parce que même si on ne comprend pas le russe on est bouleversé. C'est un peu comme Dylan non ? Quand on découvre Dylan on ne le découvre pas d'abord par les paroles, je trouve. Il y a quelque chose dans la voix. De l'énergie. Il y a quelqu'un. Non ?

JÉRÔME COLIN : Ah j'adore. Dylan est mon chanteur préféré.

MATHIEU AMALRIC : Voilà, cette émotion de... Il y en a un autre, qui s'appelait Okoudjava, aussi, à l'époque. Qui était géorgien.

JÉRÔME COLIN : Et Vissotski qu'est-ce qu'il parvient à dire... vous aviez 12 ans !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux

MATHIEU AMALRIC : Entre 8 et 12 ans, oui.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qu'il parvient à dire à un si petit garçon, ce chanteur enragé ?

MATHIEU AMALRIC : Qu'il ne faut pas laisser tomber. Non ? Quelque chose... Et puis quand on est enfant on est très enragé, ou très seul, on ne comprend pas, on ne comprend pas la détresse de ses parents, on ne comprend pas la solitude de l'adolescence. Pour revenir au film d'Arnaud. Et des voix comme ça qui sont les mêmes que ce que doit amener les Clashes, le punk ou aujourd'hui... Aujourd'hui...



JÉRÔME COLIN : C'est bien, et aujourd'hui quoi ?

MATHIEU AMALRIC : Moi je vois, mes ados Eminem ça leur fait quelque chose. Alors ce n'est pas tout à fait aujourd'hui, parce que c'est déjà... C'est pour ça, même sur le générique de fin du film d'Arnaud il y a un rap.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait.

MATHIEU AMALRIC : Roubaix c'est la ville par laquelle est arrivé le hip-hop en France. Et Arnaud est de Roubaix.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

MATHIEU AMALRIC : Oui. C'est arrivé par là.

JÉRÔME COLIN : Et le film c'est « Trois souvenirs de ma jeunesse ».

MATHIEU AMALRIC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous dites que quand on est enfant on est enragé, on ne comprend pas notamment la détresse de ses parents. Vos parents étaient en détresse ?

MATHIEU AMALRIC : Ah oui mais on n'est pas là pour parler de mes souvenirs de jeunesse.

JÉRÔME COLIN : Non mais je vous demande si vos parents étaient en détresse...

MATHIEU AMALRIC : Il peut y avoir des lieux d'harmonie que des gens ont connus dans leur enfance. Je suis en effet toujours très ébahi et jaloux, je trouve ça miraculeux les gens qui disent que leur enfance leur manque. Et donc ça existe bien sûr. Peut-être que des cinéastes comme Arnaud viennent justement du fait qu'il avait fallu peut-être se construire des faux souvenirs.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux

J'ai connu le cinéma par hasard, grâce encore à la Russie, par Otar Iosseliani, qui travaille rarement avec des acteurs !



JÉRÔME COLIN : Vous avez déjà dit plein de fois son nom, Desplechin, c'est LA rencontre artistique de votre vie ? En dehors bien évidemment des femmes.

MATHIEU AMALRIC : Disons que ce nouveau... cette nouvelle corde à mon arc comme ça, qu'il a inventée... qui est le jeu. Je ne jouais pas avant, je ne pensais pas jouer, je voulais fabriquer des films. Ayant connu le cinéma par hasard, grâce encore à la Russie, par Otar Iosseliani, qui travaille rarement avec des acteurs mais plutôt des amis...

JÉRÔME COLIN : Qui est la personne avec laquelle vous avez fait votre tout premier film. Vous aviez 18 ans.

MATHIEU AMALRIC : Oui c'est ça, c'est par lui que j'ai eu ce choc de découvrir un plateau de cinéma et de me dire que c'était un endroit qui pouvait certainement me permettre plein de choses.

JÉRÔME COLIN : Comment s'appelait le film ?

MATHIEU AMALRIC : « Les favoris de la lune » ça s'appelait. C'était 84. Et Arnaud là, c'est... cette chose autour de la vie d'acteur... cette chose qu'il a inventée en moi.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous, jusque-là, votre volonté d'adolescent et de jeune adulte c'était d'être réalisateur, c'était de faire des films.

MATHIEU AMALRIC : Oui. Ce que je faisais.

JÉRÔME COLIN : Des courts-métrages à la pelle d'ailleurs. Vous en faisiez.

MATHIEU AMALRIC : Oui je faisais des courts-métrages, avec des amis. J'étais technicien, j'étais assistant-réalisateur, j'ai fait beaucoup de régie, j'aimais beaucoup la régie. Et assistant-monteur aussi.

JÉRÔME COLIN : Vous avez été assistant sur le film de Louis Malle.

MATHIEU AMALRIC : Oui, voilà, c'était « Au revoir les enfants », oui.

JÉRÔME COLIN : Vous aviez quel âge ?

MATHIEU AMALRIC : J'avais... c'était juste avant l'armée... oh j'avais quand même déjà 22 ans.

JÉRÔME COLIN : Oh vous étiez vieux !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux

MATHIEU AMALRIC : Oui. Déjà 22 ans. J'avais déjà fait des courts-métrages avant. Mais c'est « Le feu follet » qui était un film qui m'avait vraiment bouleversé, adolescent, voilà, la présence de Maurice Ronet, c'est incompréhensible. Et j'avais appris que Louis Malle faisait un autre film et à force... voilà, au bout d'1 an ½ j'ai dégotté un stage et puis il m'a gardé pour le montage.

JÉRÔME COLIN : Vous n'étiez pas du tout... Ah oui. Vous n'étiez pas du tout du genre à attendre. Foncéur, décidé, je sais ce que j'ai envie de faire et je vais le faire !

MATHIEU AMALRIC : A 17 ans ça m'est tombé dessus par le film d'Otar. Oui. Ce luxe, cette chose miraculeuse qui est oui, une passion, et ce qu'on espère toujours chez ses propres enfants.

JÉRÔME COLIN : Eh oui.

MATHIEU AMALRIC : Et à partir de là... on est sauvé.



JÉRÔME COLIN : Je suis entièrement d'accord avec vous.

MATHIEU AMALRIC : Le mot galère n'existe plus.

JÉRÔME COLIN : Je suis entièrement d'accord avec vous.

JÉRÔME COLIN : Vous faites comment pour diriger vos enfants justement vers cette route-là, celle de la passion, vous faites comment ?

MATHIEU AMALRIC : Je ne sais pas. Je suis déficient.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'effectivement c'est la Fée Clochette, c'est le miracle dans la vie d'un ado.

MATHIEU AMALRIC : Je suis déficient et puis c'est un âge où ces choses-là ne peuvent plus venir des parents. Elles viennent d'un ami des parents, d'un oncle, d'un parrain, des copains, quand on se construit soi-même.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait oui. Vous avez eu conscience tout de suite, de cette passion ? Vous l'avez identifiée tout de suite ? Vous avez su que c'était à la fois un sauveur et à la fois un avenir ?

MATHIEU AMALRIC : Pas tout à fait comme ça. Il n'y avait pas le mot passion, il n'y avait pas tout ça, j'ai trouvé que le plateau de cinéma, avec ses multitudes de métiers, manuels, parce que j'aime le bricolage, j'aime tout ce bordel qui fait tous ces plans, tout ce qu'il y a de caché, j'aime quand on voit l'équipe installer... un plan, et qui va créer donc un instant. J'avais l'impression que ça avait l'air d'utiliser tout de l'être humain. La main, la tête, le cœur, tout.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux

Et après vous faites un court-métrage et c'est forcément mauvais, et donc vous plongez de plus en plus. Oui. C'est un lieu où tout d'un coup j'avais la présence que ça pouvait exalter des choses multiples en moi. Oui.

JÉRÔME COLIN : Et avant il n'y avait rien ?

MATHIEU AMALRIC : C'est ça. Avant il n'y avait rien.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

MATHIEU AMALRIC : Il y avait se planquer, être invisible, parce que c'était tendu à la maison, se débrouiller pour être le moins possible à la maison, donc aller au Cinéclub du lycée parce que comme ça on rentrait plus tard à la maison, ce n'était pas forcément pour l'amour du cinéma, même si eh ben oui c'est aussi un peu arrivé comme ça, de découvrir « Baiser volé », de découvrir « Punishment Park »...

« Sun in an empty room »!



MATHIEU AMALRIC: Oh, c'est dingue!

JÉRÔME COLIN : Quoi ?

MATHIEU AMALRIC : J'ai fait un film sur Hopper, pour l'exposition Hopper...

JÉRÔME COLIN : C'est Hopper ça ?

MATHIEU AMALRIC : J'ai choisi un tableau, c'est « Sun in an empty room ».

JÉRÔME COLIN : Et c'est ça ?

MATHIEU AMALRIC : C'est celui-là.

JÉRÔME COLIN : Mais non.

MATHIEU AMALRIC : Si. C'est « Sun in an empty room ». Hopper. Qu'est-ce que vous faites avec ce Hopper ? C'est dingue. C'est l'avant-dernier tableau de Hopper. Celui-là. Au début il avait peint sa femme dedans, parce que chaque fois sa femme voulait qu'elle soit dans tous les tableaux, et celui-là il s'est quand même débrouillé pour l'enlever.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai il a enlevé sa femme ?

MATHIEU AMALRIC : Oui. Sa femme qui était peintre aussi, c'était des relations terribles.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est dingue ça. Vous allez l'emmener dans un autre appartement ? Génial.

MATHIEU AMALRIC : Bon déménagement. Putain c'est dingue. J'ai fait... tu peux le regarder, je crois qu'il est sur Internet, c'est Frederick Wiseman qui fait la voix, j'ai inventé des archives sonores, des années 60, à partir de tout ce que j'avais retrouvé sur le moment où il peignait ce tableau. Donc les radios qu'il écoutait dans la maison où il était, c'est deux mois avant l'assassinat de Kennedy, c'est au moment de la bombe nucléaire... non c'est drôle. Et Wiseman faisait la voix de Hopper comme si on avait retrouvé des archives, avec sa femme.

JÉRÔME COLIN : Ok, génial. Et le tableau s'appelle comment ?

MATHIEU AMALRIC : « Sun in an empty room ». Soleil dans une chambre vide.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue. C'est quoi ? C'est le tableau qui vous bouleverse ou c'est le peintre ?

MATHIEU AMALRIC : Là il s'agissait d'être bouleversé... non c'est le tableau.

JÉRÔME COLIN : C'est le tableau.



MATHIEU AMALRIC : C'est le tableau. Lequel de Hopper ?... J'ai choisi, parce qu'on avait carte blanche, et celui-là m'intriguait énormément.

JÉRÔME COLIN : Il a retiré sa femme du tableau ?

MATHIEU AMALRIC : Oui. Parce que sa femme, même à 60 ans, il était obligé de la prendre elle comme modèle, même pour jouer, vous savez ce tableau où il y a une strip-teaseuse, ben il était obligé de prendre... ben oui il n'allait pas prendre une jeune fille, elle ne serait pas contente.

JÉRÔME COLIN : C'était dangereux.

MATHIEU AMALRIC : Eh oui, c'est très particulier.

JÉRÔME COLIN : Dingue.

MATHIEU AMALRIC : Mais ça justement, tous ces thèmes de l'empêchement, ces thèmes du ressassement, du ressentiment, c'est tout ce qu'Arnaud ne traite pas.

JÉRÔME COLIN : Dans le couple vous voulez dire.

MATHIEU AMALRIC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Quelque chose qui ne l'intéresse pas.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux

MATHIEU AMALRIC : Ça ne l'intéresse pas.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui l'intéresse Desplechin alors ?

MATHIEU AMALRIC : Les films c'est des héros, c'est le romanesque. En fait on vit des grandes vies. On croit qu'on vit des petites choses, mais en fait on vit des grandes vies.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

MATHIEU AMALRIC : Non mais là je parle du cinéma d'Arnaud, de ce qu'il me fait...

JÉRÔME COLIN : Mais quel est... pourquoi il s'accorde à dire ça ? Qu'est-ce qui le fait dire ça ? Alors qu'on a tous l'impression de vivre des vies un petit peu trop petites, par rapport à ce à quoi on avait rêvé.

MATHIEU AMALRIC : Parce qu'il vient de Shakespeare, il vient du cinéma américain, il vient de Truffaut. La vie est plus grande que ça.

JÉRÔME COLIN : Vous avez cette impression là aussi vous ?

MATHIEU AMALRIC : C'est un homme de spectacle. Je trouve.

Je découvre le plaisir d'utiliser des parties cachées, éteintes, de moi...



JÉRÔME COLIN : Vous, vous avez l'impression que la vie est juste à sa bonne taille ? Elle n'est pas un tout petit peu trop petite ?

MATHIEU AMALRIC : Ah non, elle n'est pas trop petite. On ne l'utilise pas assez. On peut oublier de le faire parce que la vie quotidienne est pleine de soucis. Arnaud ne va pas filmer les soucis, il va filmer les pulsions, les résonances profondes et un amour intact, même 35 ans après.

JÉRÔME COLIN : Oui. En même temps c'est chouette qu'il y ait des gens qui le fassent parce que c'est tellement difficile à faire dans la vie.

MATHIEU AMALRIC : Et dans ce film-là, avec les années il est arrivé à une telle pureté, qu'il ose aborder le genre le plus difficile qui est le mélodrame. Où il faut être au premier degré.

JÉRÔME COLIN : Exact. Vous disiez que c'est lui qui vous a fait naître en tant qu'acteur c'était un petit rôle d'abord dans « La sentinelle » et puis c'était vraiment avec « Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle) »...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux

MATHIEU AMALRIC : Oui. Avec ce personnage qui s'appelait déjà Paul Dédalus.

JÉRÔME COLIN : Voilà. Et qu'on retrouve maintenant dans « Trois souvenirs de ma jeunesse ». C'était en quelle année « Comment je me suis disputé » ?

MATHIEU AMALRIC : On a tourné en hiver 94. Décembre, janvier, février, janvier 95.

JÉRÔME COLIN : Vous aviez 30 ans.

MATHIEU AMALRIC : Absolument, j'avais 29 ans, 30 ans.

JÉRÔME COLIN : Et là vous devenez acteur presque par hasard parce que ce n'est pas ce que vous voulez faire.

MATHIEU AMALRIC : Oui c'est ça, c'est l'idée d'Arnaud. C'est lui qui voit quelque chose. Donc moi j'apprends mon texte le mieux que je peux. Et il me prend par la main.

JÉRÔME COLIN : Et vous découvrez un plaisir ? Vous qui ne vouliez pas être acteur, vous découvrez un plaisir à être acteur ou pas ?

MATHIEU AMALRIC : Je découvre le plaisir d'utiliser des parties cachées, éteintes, de moi, oui.

JÉRÔME COLIN : Comme ?

MATHIEU AMALRIC : Une forme de... Tout. D'être en hyperventilation, je ne sais pas. D'être adroit. Parce qu'il faut être très adroit physiquement pour jouer dans les films d'Arnaud. Il faut savoir faire 3, 4 trucs en même temps. Tout en disant le texte. Je découvre aussi l'érotisme qu'il y a à jouer avec des filles. C'est quand même... Je découvre le plaisir de jouer avec les autres. Et de ne plus être seul dans une chambre. Dans un onanisme. Ce n'était pas des aventures d'onanisme. Tout d'un coup c'était en vrai.

JÉRÔME COLIN : C'était avec les autres.

MATHIEU AMALRIC : Même si on le faisait en faux mais...



Acteur... vous êtes juste un élément du tout !

JÉRÔME COLIN : Le métier d'acteur je vous ai souvent entendu, pas le dénigrer mais, si d'ailleurs des fois le dénigrer. En disant c'est simple, c'est nul...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux

MATHIEU AMALRIC : Nul non je pense que je n'ai jamais pu dire ça, mais non j'essaie juste de dire que pour faire un film c'est pas mal quand même aussi de sentir en tant qu'acteur que vous êtes juste un élément du tout. Voilà. On prête beaucoup aux acteurs de cinéma. C'est normal. Parce que c'est grand un écran de cinéma. Puis on est beau, on est... il nous arrive plein de choses donc les gens aiment les personnages, et peuvent confondre. Mais celui qui fabrique le film c'est la réalisatrice ou le réalisateur. Ou c'est le montage. Ou les musiques. Ou un plan de dos...

JÉRÔME COLIN : Vous êtes en Belgique. Bienvenue. Hommage aux Frères Dardenne.

MATHIEU AMALRIC : Vous voyez ce que je veux dire. C'est ça qui peut prendre en charge l'émotion à un moment donné. Il est assez difficile de revendiquer seul quelque chose lorsqu'on est acteur de cinéma, ce serait malhonnête. C'est tout ce que je dis.

JÉRÔME COLIN : C'est ce que beaucoup d'acteurs font ? Avoir l'impression que les films reposent uniquement sur leur capacité à jouer.

MATHIEU AMALRIC : Je ne trouve pas, non. Après voilà comme ce n'est pas tout à fait ma vie, il y aura toujours l'aspect de jeu, jeu enfantin. Je m'amuse à croire que c'est vrai.

« Mange ta soupe »...



JÉRÔME COLIN : Parce que par ailleurs vous êtes réalisateur de cinéma et vous faites vos projets, vos films.

MATHIEU AMALRIC : Voilà, je viens de là et ce n'est jamais parti et ça grandit et c'est ça que j'essaie... enfin c'est ça que je fais. Oui.

JÉRÔME COLIN : Et après les nombreux courts-métrages, le premier long-métrage, le premier film ? C'est quoi ? C'est lequel ?

MATHIEU AMALRIC : Ça devait être un court-métrage et puis grâce à un homme qui s'appelle Pierre Chevalier, qui était producteur de Arte, on faisait des séries, enfin pas des séries comme aujourd'hui mais qui faisait « Tous les garçons et les filles de mon âge », des films sur ce thème... Il avait préacheté le film et donc on a pu tourner 4 semaines, donc le film oui, « Mange ta soupe » ça s'appelait.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Ok. Et il était bon votre premier long-métrage ? Parce que vous dites on fait un premier film et puis ce n'est pas bon, on fait des courts...

MATHIEU AMALRIC : Là je parlais des courts...

JÉRÔME COLIN : Oui mais le premier long c'est encore un autre exercice, il était bien ?



MATHIEU AMALRIC : Alors c'est drôle parce que je l'ai revu il n'y a pas longtemps, je ne l'avais pas revu depuis, là c'est quoi, c'est quelles années, là ? On est en... « Mange ta soupe »...

JÉRÔME COLIN : A mon avis 90.

MATHIEU AMALRIC : Non, plus tard. Putain je ne me souviens même pas. Je pense tellement peu à tout ça. Heu... mais non, Antoine était né.

JÉRÔME COLIN : Vous avez un fils qui s'appelle Antoine ?

MATHIEU AMALRIC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ah moi aussi.

MATHIEU AMALRIC : C'est mon aîné. Donc 97.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

MATHIEU AMALRIC : 97, « Mange ta soupe ». La sortie. Parce que je le vois dans le...maxi-cosy. Oui il y a quelque chose, il y a quelque chose dans ce film. En tout cas de vraiment barré. Oui. Ce qui est touchant c'est de voir ce jeune-homme qui essaie de transformer une tragédie familiale en source de comédie.

MATHIEU AMALRIC : C'est là qu'il passe le film ce soir ? Au Flagey.

JÉRÔME COLIN : Non.

MATHIEU AMALRIC : Non, d'accord ;

JÉRÔME COLIN : Ah si, Flagey c'est ici !

MATHIEU AMALRIC : Oui je sais, je connais ce cinéma !

JÉRÔME COLIN : Non il ne passe pas à Flagey.

MATHIEU AMALRIC : Justement « Mange ta soupe » est passé là, « Le Stade de Wimbledon » est passé là, oui...

JÉRÔME COLIN : Ok. Non, il passe à la Toison d'Or.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux

MATHIEU AMALRIC : D'accord, ah oui.

JÉRÔME COLIN : Cinéma de la Toison d'Or. Les salles sont magnifiques ici à Flagey.

« Le scaphandre et le papillon ».



JÉRÔME COLIN : Quand vous faites « Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle) », Vous avez un César.

MATHIEU AMALRIC : Oui. Arnaud a un César.

JÉRÔME COLIN : Non, vous.

MATHIEU AMALRIC : C'est Arnaud qui a un César parce que c'est toujours les acteurs qui sont récompensés, Arnaud n'a jamais eu de prix, mais c'est le film, les gens ont aimé le film.

JÉRÔME COLIN : Après les Césars c'est vous qu'ils mettent en avant en vous donnant le César du meilleur acteur, c'est quoi, c'était l'Espoir d'ailleurs.

MATHIEU AMALRIC : Oui c'était l'Espoir à cette époque-là.

JÉRÔME COLIN : Vous, vous le donnez au réalisateur ?

MATHIEU AMALRIC : C'est quelque chose qui vraiment veut dire qu'une alchimie a eu lieu.

JÉRÔME COLIN : Et pour « Le scaphandre et le papillon », qui est un autre film que vous avez fait...

MATHIEU AMALRIC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Qui est un film incroyable...

MATHIEU AMALRIC : Oui je l'ai revu aussi. C'est bien hein ?

JÉRÔME COLIN : C'est sublime. Et là vous avez aussi un César.

MATHIEU AMALRIC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Du meilleur acteur cette fois-ci. C'est la même chose ?

MATHIEU AMALRIC : Mais ça n'a pas de sens, là c'est une blague, les gens ont juste aimé tellement le film qu'ils se sont identifiés. Mais finalement très souvent les acteurs jouaient directement avec la caméra, moi je n'étais pas là. Alors, je mens, j'étais là dans un sens où on a eu cette idée que ce serait bien d'enregistrer les pensées intérieures en même temps. Et pas les faire 6 mois après. Donc j'avais un retour de ce que filmait la caméra, je voyais les acteurs,



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux

eux ne m'entendaient pas, moi je les entendais, j'avais un micro, et je réagissais, comme ça, et donc Schnabel et Berto, le caméraman, eux aussi avait un retour de mes pensées et ils filmaient en fonction de ces espèces de pensées.

JÉRÔME COLIN : C'est un rôle qui vous a marqué ? « Le scaphandre et le papillon ».

MATHIEU AMALRIC : Sur le moment je ne m'en suis pas rendu compte, parce que Julian...

JÉRÔME COLIN : Schnabel qui est le réalisateur...



MATHIEU AMALRIC : Voilà. Julian Schnabel n'avait, pareil comme chez tous les grands, aucun esprit de sérieux, il ne s'agissait pas de faire 5 heures de maquillage, il ne s'agissait pas de se dire on fait un film intense, important, non lui il casse les habitudes professionnelles des gens, le caméraman dit qu'il n'est pas prêt, il dit non c'est très bien comme ça, c'est très beau ce plan, flaff il tape dedans exprès. C'est un peintre. C'est comme des flaffs... Il fait des immenses formats Julian Schnabel, ses peintures sont gargantuesques comme lui. On a fini avec 10 jours d'avance.

JÉRÔME COLIN : Le film ?

MATHIEU AMALRIC : Oui. Le tournage. La vitesse. Flaff... Ça te rappelle des choses. Donc c'était une complicité plus que ça avec Julian. Voilà. Juste on fait le film ensemble. C'est vraiment en le revoyant récemment, et puis non, là où je sens que ce n'est pas rien c'est là où c'est allé chez les gens, qui m'en parlent.

JÉRÔME COLIN : C'est un film bouleversant hein.

MATHIEU AMALRIC : Et ce qui nous a tous, pas marqué parce que c'était tellement doux, c'était de travailler dans cet hôpital où il y avait réellement des personnes accidentées, notamment beaucoup d'accidentés de la route, de jeunes gens qui ne pouvaient plus marcher, ou aussi des gens qui ont la malchance d'avoir ces saloperies de caillots au cerveau qui vous...

« Mange ta soupe », « Tournée », « La chambre bleue », « James Bond »...

JÉRÔME COLIN : Vous avez une filmographie totalement étonnante parce qu'effectivement vous faites vos films, il y a « Mange ta soupe », il y a « Le Stade de Wimbledon », il y a « Tournée » bien évidemment qui a eu un grand



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux

succès, il y a « La chambre bleue », merci d'ailleurs pour Simenon, on en parlera, mais... en même temps il n'avait pas besoin de vous non plus vous allez me dire, il avait fait une belle carrière avant, et en même temps en tant qu'acteur vous papillonnez dans des choses très différentes, que ce soit chez Desplechin, chez Julian Schnabel, ou effectivement dans le cinéma américain où vous adorez aller faire l'acteur. Que ce soit « James Bond »... vous avez fait « James Bond » comme acteur...

MATHIEU AMALRIC : « James Bond » c'est anglais.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est anglais, je sais.

MATHIEU AMALRIC : On l'oublie. Il n'y avait pas un seul technicien américain.

JÉRÔME COLIN : Oui bien sûr je ne l'oublie pas, anglophone j'allais dire, tout à fait. Après il y a Coppola, il y a Spielberg, il y a Wes Anderson...

MATHIEU AMALRIC : Ah oui !

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce que vous allez chercher chez...

MATHIEU AMALRIC : Mais non mais...

JÉRÔME COLIN : Chez « James Bond » par exemple...

ARRET BURLESQUE



MATHIEU AMALRIC : Bonjour.

JÉRÔME COLIN : Enfin !

MATHIEU AMALRIC : Je crois qu'elles doivent venir avec nous. Non ?

JÉRÔME COLIN : Oh pardon, j'ai ouvert la mauvaise.

MATHIEU AMALRIC : Bonjour.

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

MATHIEU AMALRIC : Enchanté.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est dingue un Festival de Burlesque !

MATHIEU AMALRIC : Oui. Là le prochain c'est quoi ? Un mec avec une pipe ? C'est ça qu'on va voir ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Pourquoi il faudrait un mec avec une pipe ?

MATHIEU AMALRIC : Je ne sais pas, Simenon...

JÉRÔME COLIN : Non, je vous jure que non. C'est hallucinant quand même. J'adore. Hallucinant. Soit. Des fois c'est comme ça. En plus on a des beaux colliers maintenant. « Burlesque » était tourné du coup.

MATHIEU AMALRIC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Un film incroyable.

MATHIEU AMALRIC : Ben oui c'est... Chaque film... C'est le film qui décide, on ne sait pas pourquoi on est capable de faire ça, puis après une chose beaucoup plus hermétique, et sombre comme le Simenon. Vous voyez je fais des films très différents, je trouve ça très étrange.

JÉRÔME COLIN : Oui.



MATHIEU AMALRIC : Parce que quand je pense au cinéma d'Arnaud il y a une forme de fleuve ample, avec des variations bien sûr mais il y a une chose commune à ses films.

JÉRÔME COLIN : Et pas chez vous.

MATHIEU AMALRIC : Non, non pas du tout. C'est beaucoup plus une mosaïque brisée, certainement.

JÉRÔME COLIN : « Tournée » par exemple pour lequel vous remportez un prix au Festival de Cannes d'ailleurs, si ma mémoire est bonne...

MATHIEU AMALRIC : Ah oui...

JÉRÔME COLIN : C'est né de quoi l'envie de faire ce film sur ses filles qui font des spectacles burlesques ?

MATHIEU AMALRIC : C'est pas venu des filles, c'est venu de Colette, l'écrivain Colette qui a écrit un texte, une commande pour un journal, qui lui avait demandé de tenir un journal pour une tournée qu'elle faisait parce que quand elle avait quitté Willy, écrivain extrêmement célèbre à l'époque mais qui signait les livres qu'elle écrivait, elle, sous son nom à lui, les premiers « Claudine » étaient signés Willy, ça a été un grand amour de sa vie, il était plus âgé qu'elle, elle a découvert la sexualité, plein de choses avec lui, et quand elle l'a quitté elle est tombée amoureuse d'une femme et elle a eu besoin de partir sur les routes et de faire des spectacles un peu... enfin très scandaleux pour l'époque, où elle avait juste un voile et montrait tout de même un sein, des spectacles de music-hall au milieu



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux

de jongleurs, de dresseurs de chiens, et elle est partie sur les routes et elle raconte ça dans « L'envers du music-hall » après qui est devenu « La vagabonde » qui est un de ses romans qui raconte ça et c'est ça la source, c'est comment Colette, écrivain femme accueille les hommes. Barbara me fait la même sensation. Finalement. Vous voyez j'y pense là maintenant. Je me dis qu'il y a peut-être quelque chose de commun.

JÉRÔME COLIN : Et en faisant « Tournée », vous vouliez dire quoi ?

MATHIEU AMALRIC : Ah non, alors ça...

JÉRÔME COLIN : Rien du tout.

MATHIEU AMALRIC : Alors, en travaillant avec Marcelo Teles, et Philippe Di Folco, coscénaristes successifs, pas en même temps, j'ai commencé à travailler avec Philippe Di Folco, lorsque je suis tombé sur le monde du burlesque où je me suis dit ben voilà, c'est le même esprit que Colette, ouf ! Parce que cherchais à ce que ça se passe aujourd'hui et je ne trouvais pas. Voyant leurs spectacles, leurs alias, les personnages qu'elles s'inventent, oser être soi-même, goûter le présent, c'était quelque chose... un homme empêché je dirais, un homme empêché qui va être adopté par des personnes amples. Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Il y avait une scène de dingue dans « Tournée », qui n'était justement pas une scène avec les filles, qui est une scène avec vous, dans une station essence.



MATHIEU AMALRIC : Ah oui les gens sont très marqués par cette scène, c'est drôle hein, vous n'êtes pas le premier, c'est marrant.

JÉRÔME COLIN : C'est parce que c'est une scène d'amour monsieur.

MATHIEU AMALRIC : Oui c'est vrai. Ça c'est lié à... ben à Brassens, dont vous parliez tout à l'heure, qui avait fait cette chanson qui s'appelle « Les passantes », d'après le poème de Léon-Paul Fargue. Voilà ces espèces de rencontres magiques où il ne se passe pas plus que ça mais on n'oubliera jamais. Peut-être parce qu'il ne s'est rien passé, mais en fait si. Tous les possibles qu'il y a d'inclus dans cette rencontre. Et là oui, là c'est... ce qu'on espèrerait qu'il nous arrive au moins une ou deux fois par jour, ces petits miracles. Et ça arrive. Parce que les gens sont extraordinaires. Mais il suffit d'être réceptif. Je ne sais pas mais ça arrive ça. Et ça me bouleverse. Et après c'était lié évidemment au fait que c'était sur un monde de nomade, de gens qui traversent la vie de sédentaires et



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux

des gens qui sont obligés de porter des uniformes, parce que maintenant on déresponsabilise tout le monde, personne... il ne peut pas baisser la musique parce qu'il ne peut pas prendre le risque, voilà tout le monde est comme ça. Et elle derrière une vitre, en uniforme, va éteindre la musique, va être autre, pendant un petit moment, et puis c'est Aurélia Petit, l'actrice, on se connaît depuis longtemps.

JÉRÔME COLIN : Une scène magnifique. Et après vous avez fait « La chambre bleue ».

MATHIEU AMALRIC : Ah oui, j'ai fait aussi un autre film, une commande, ça c'est très important parce que Arnaud aussi en a fait une de ces commandes récemment...

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

MATHIEU AMALRIC : C'est une commande pour la Comédie Française et c'est extraordinaire, vous choisissez une pièce qui a été jouée dans l'année, pas le droit de changer les acteurs...



JÉRÔME COLIN : D'accord.

MATHIEU AMALRIC : Mais obligation si vous voulez à le sortir du théâtre. Pas une captation. Inventer quelque chose qui soit propre à l'outil cinématographique.

JÉRÔME COLIN : Génial. Et vous avez fait quoi ?

MATHIEU AMALRIC : Moi j'ai choisi Corneille. « L'illusion comique ». Donc c'était en alexandrins, ça se passait aujourd'hui dans un hôtel. Et aussi tournage en 12 jours. Un long-métrage en 12 jours. Et Arnaud a fait lui « La forêt » d'Ostrovski, il l'a tourné en 12 jours et ça a aussi modifié totalement sa manière de travailler, il travaille de plus en plus vite, et là on peut avoir l'impression quand même d'approcher ce qui a pu se passer dans les studios américains ou je ne sais pas, des gens comme Jacques Tourneur, tourner des films en 15 jours, 18 jours, et ça donne une inconscience, une vitesse, il n'y a plus la notion d'auteur, d'artiste, de quoi que ce soit, c'est droit. C'est pour ça que j'ai tourné « La chambre bleue » aussi comme ça. D'abord parce que Simenon écrivait très vite, comme vous savez, et ça allait bien d'être...

JÉRÔME COLIN : C'est un film moite.

MATHIEU AMALRIC : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : « La chambre bleue ».



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux

MATHIEU AMALRIC : Oui. Après voilà c'est des films amoureux aussi parce que même le Stade, celui auquel il s'approcherait le plus c'est « Le Stade de Wimbledon » qui est un film que j'ai fait avec Jeanne, Balibar, que j'ai rencontrée, on est tombé amoureux sur « Comment je me suis disputé », ben le Stade c'est juste filmer Jeanne. Et curieusement « La chambre bleue » il y a quelque chose sur Stéphanie, Cléau...

JÉRÔME COLIN : Qui est votre compagne actuelle.

MATHIEU AMALRIC : Qui n'est pas du tout actrice, du tout...

JÉRÔME COLIN : Mais vous l'avez filmée.

MATHIEU AMALRIC : Et on s'est amusé à jouer des amants. Donc des fois... ça ne suffit pas hein pour faire un film, attention il faut travailler, il faut écrire, mais quand il y a ça, c'est...

JÉRÔME COLIN : Quand il y a quoi, ça ? C'est quoi ?

MATHIEU AMALRIC : C'est espèce de...

JÉRÔME COLIN : L'intensité ?

MATHIEU AMALRIC : ...nécessité intime à faire un film ensemble. Ça doit transpirer. Ça doit se sentir. Quelque chose...

Pour « La chambre bleue »... c'est un des rares romans non linéaire de Simenon et j'avais l'impression que le cinéma pouvait exalter cette construction des réminiscences, des sautes de mémoire...



JÉRÔME COLIN : Et Simenon c'était... Pardon, excusez-moi...

MATHIEU AMALRIC : Non, non... voilà.

JÉRÔME COLIN : Et Simenon c'était un auteur que vous aimiez particulièrement ou c'était plutôt un hasard, cette « Chambre bleue » parce que c'est cette histoire-là ?

MATHIEU AMALRIC : Il y a un peu des deux. Je ne suis pas... je ne fais pas partie des gens qui ont lu tout Simenon, mais finalement Simenon aima une autre vie, de l'adolescent... pff parce qu'il y a toujours un Simenon qui traîne dans une maison. Dans les toilettes, sous un escalier, je ne sais pas, il y a toujours un Simenon dans la maison des grands-parents, et donc vous vous mettez à le lire et wouaw, il y a quelque chose... vous avez l'impression, d'accord



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux

en fait je ne suis pas tout seul. Ce dont il parle, et avec des mots si simples. Voilà, bon, mais je ne pensais jamais en faire un film et oui c'est vrai que pour « La chambre bleue » c'est cette histoire-là particulièrement parce que c'est un des rares romans non linéaire de Simenon et j'avais l'impression qu'il y avait, que le cinéma pouvait exalter cette construction des réminiscences, des sautes de mémoire. Et puis ça a été un geste très rapide.

JÉRÔME COLIN : Vous l'avez tourné en ?

MATHIEU AMALRIC : On l'a tourné en... 5 semaines en tout. Mais sur un temps très court le moment où Paolo Branco, le producteur, a dit arrête d'écrire, tu devrais tourner un film maintenant...

JÉRÔME COLIN : Parce que vous êtes en plein « Le rouge et le noir », de Stendhal.

MATHIEU AMALRIC : Oui là j'ai arrêté mais j'ai été longtemps, peut-être parce que je n'ai pas fait d'études, et un peu comme le personnage de Paul Dédalus dans « Trois souvenirs de ma jeunesse », dans cette découverte jouissive de la connaissance, du savoir, qui est juste physique, qui devient... mais on a l'impression d'être totalement vibronnant. Non ?

JÉRÔME COLIN : C'est beau.

MATHIEU AMALRIC : Je trouve, quand on creuse quelque chose. Et vous prenez n'importe quel objet et puis vous y voyez le monde entier. Et Stendhal, « Le rouge et le noir » m'a donné ça. Voilà. J'ai écrit des énormes machins.

JÉRÔME COLIN : Pour adapter « Le rouge et le noir ».

MATHIEU AMALRIC : En étant sur des questions de cinéma à chaque fois, évidemment. Le style de Stendhal me semble pouvoir... si il avait connu le cinéma il aurait fait du cinéma lui.

JÉRÔME COLIN : Ça fait combien de temps que vous êtes un peu à travailler sur « Le rouge et le noir » ?

MATHIEU AMALRIC : Oh j'ai travaillé 2 ans ½...

JÉRÔME COLIN : Et ça va se faire ?

MATHIEU AMALRIC : Pas que tout le temps dessus, mais il y a eu des longues périodes de moine à la maison, oui.

JÉRÔME COLIN : Vous allez le faire le film ?

MATHIEU AMALRIC : Qu'est-ce que j'en sais ? Je ne sais pas. Pour l'instant j'ai plus envie de tourner quelque chose rapidement et je ne suis pas prêt. Donc ce sera certainement... je ne sais pas. Et puis ce Stendhal se retrouve finalement un peu partout. J'ai découvert que, je ne le savais pas, que Simenon aimait tant Stendhal et que finalement le procès à la fin de « La chambre bleue », tel que Simenon l'écrit, est si proche du procès de Julien Sorel. Ça m'a beaucoup aidé pour filmer toute la scène du procès. Et c'est pour ça que le personnage s'appelle Julien.

JÉRÔME COLIN : Ah d'accord.

MATHIEU AMALRIC : Puisque le roman date des années 60, il s'appelle Tony dans le roman, il s'appelle Julien. Voilà ça se... Et là quand on voit « Le rouge et le noir », le personnage de Pol joué par Quentin, à un moment lit « Le rouge et le noir » dans « Trois souvenirs de ma jeunesse ». Voilà. Ça m'a touché. Et j'ai pensé justement aussi à Stendhal qui a 48 ans, qui fantasme le jeune homme qu'il aurait dû être, qu'il aurait pu être, s'il avait été à la hauteur de son absolu, et il invente Julien Sorel. Curieusement Arnaud, ou disons le vieux, oui, Arnaud inventant Paul Dédalus comme un personnage plus grand que nature quoi.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait.

MATHIEU AMALRIC : Pour ça il doit y avoir « Le rouge et le noir » dedans.

Pour « Munich » de Spielberg, j'ai rusé. J'ai fait semblant de ne pas avoir appris mon texte !

JÉRÔME COLIN : Vous ne m'avez pas répondu tout à l'heure sur le cinéma anglais, ni sur le cinéma américain, d'avoir été faire « James Bond » par exemple ou d'avoir été jouer chez Sofia Coppola, ou dans « Munich » de Spielberg, ou dans « Grand Budapest Hotel » de Wes Anderson, qu'est-ce que vous allez chercher là en tant qu'acteur ? Dans ces expériences-là.

MATHIEU AMALRIC : Ah je ne vais rien chercher en tant qu'acteur, je n'y pense pas, c'est des accidents, des choses qui me tombent dessus, que je ne suis pas allé chercher.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est juste des trucs auxquels on ne peut dire non.

MATHIEU AMALRIC : Non, non, c'est plus joyeux que ça. C'est beaucoup plus amusant que ça.

JÉRÔME COLIN : J'espère.

MATHIEU AMALRIC : Chronologiquement ça a commencé par « Munich ».

JÉRÔME COLIN : C'était Spielberg. Oui. Comment on se retrouve dans un film de Spielberg du coup ?

MATHIEU AMALRIC : Je venais d'avoir le César je crois pour « Rois et Reine ». Donc les castings voilà ils prennent les veaux primés, si vous voulez, de l'année, qui vont faire... tout le monde y passe, il a eu le prix... hop il passe aussi... Mais moi bon voilà ils vous envoient le texte, moi je me souvenais quand même tout d'un coup que Truffaut avait joué dans un film de Spielberg...

JÉRÔME COLIN : Dans « Rencontres du 3^{ème} type ».

MATHIEU AMALRIC : Et que peut-être... Donc j'ai rusé. J'ai fait semblant de ne pas avoir appris mon texte. Que je ne savais pas qu'il fallait apprendre le texte. Et que je n'étais que réalisateur et que je ne savais pas... Et bing, évidemment je l'avais appris, mais comme un dingue, et à un moment j'ai lâché la feuille et chting... Donc ils ont fait une première prise, je marmonnais exprès, comme si je lisais, et par politesse ils me disent bon, vous pouvez peut-être réessayer. Ben oui. Et puis voilà.



JÉRÔME COLIN : Et puis paf ! C'est rusé un acteur quand même.

MATHIEU AMALRIC : Oui, non ça ce n'est pas des ruses d'acteur, c'est des ruses de réalisateur ça. C'est des ruses de jouer avec une situation, mais avec l'œil qui frise. Comme une blague. Parce que c'est une blague. Ah t'as Spielberg au téléphone. Tu vois ? Ça c'est des blagues d'acteur. Mais autant l'avoir quoi.

JÉRÔME COLIN : Ah ben oui.

JÉRÔME COLIN : Et après, quand on vous engage en tant qu'acteur sur ces films, de Wes Anderson ou de Spielberg, qui sont quand même des cinéastes incroyables, avec des univers incroyables, vous êtes acteur ou vous êtes le réalisateur qui va voir ?

MATHIEU AMALRIC : Non quand je suis en train de le faire je suis acteur. J'ai très, très peur. Sur « Munich » il y a tout Budapest, le centre de Budapest bloqué, Paris des années 70 reconstitué sur 360°, 400 techniciens, son direct,



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux

textes réécrits au dernier moment, parce que contrairement à ce qu'on croit Spielberg a une liberté mais insensée, il est amoureux des acteurs, il est comme un enfant. Celui à qui il me fait le plus pensé c'est Desplechin finalement dans sa manière de travailler. Une attention, une générosité, et t'as les jetons, tu ne vas pas te planter sinon il faut replacer toutes les bagnoles, il faut... Donc là juste t'es acteur. Après, tu repenses à des choses, comme une grosse boîte à outils dans laquelle tu peux piocher. Et puis des histoires de production, comment on découvre tout d'un coup que l'argent n'est pas forcément l'ennemi de la liberté... C'est troublant, pour des cinéastes français.

C'est ça que je retiens de ce « James Bond » qui était compliqué parce que les scénaristes étaient en grève !

JÉRÔME COLIN : Ce que beaucoup de cinéastes ont tendance à penser ? Que trop gros budgets veut dire je vais perdre ma liberté ?

MATHIEU AMALRIC : Oui. Comment... Spielberg s'est inventé son propre outil qui lui permet de... Bon voilà. Il ne s'agit pas d'aimer ou de ne pas aimer les films de Spielberg. Je parle vraiment uniquement de l'outil de travail. Ca et puis voilà, donc du coup ben dans le « James Bond » en fait ils avaient cette idée qui n'était pas con, qui était que maintenant les méchants on ne les voit pas en fait. On ne les voit pas. Bon moi j'étais déçu parce que je n'avais pas de cicatrices ou de mâchoire en or ou je ne sais pas, des trucs rigolos...

JÉRÔME COLIN : Effectivement les méchants dans « James Bond » sont plus discrets qu'avant.

MATHIEU AMALRIC : Il y avait ça et ben je ne sais pas, ils m'ont dit que c'était le regard. Mais bon, j'ai beaucoup aimé, beaucoup, beaucoup appris en travaillant avec les cascadeurs. Ça a été pendant 3 mois travailler avec ces bouddhistes, je ne sais pas ce qu'ils sont mais c'est juste fou, ce qu'ils font. C'est ça que je retiens de ce « James Bond » là qui était compliqué parce que les scénaristes étaient en grève, que le réalisateur n'était pas forcément... non ça il ne faut pas le dire, chuuut, ne le dites pas, on s'en fout. Mais c'est le travail avec les cascadeurs qui...

JÉRÔME COLIN : Ils ont quelque chose de différent les réalisateurs anglophones ou les réalisateurs américains plutôt ? Est-ce qu'ils ont quelque chose de différent parce qu'on fantasme sur ce cinéma américain qui envahit hein, d'ailleurs ça a poussé la France à créer une exception culturelle, qu'est-ce qu'ils ont de différent ? Je ne veux pas dire de plus. De différent.

MATHIEU AMALRIC : C'est assez difficile à définir parce que des gens comme Spielberg, quand il vient faire son film en Europe sur... lui pense, je pense, lui pense, ah ça c'est très américain, que son film va résoudre le conflit israélo-palestinien. Il y a cette naïveté, très belle, de cet homme, et donc il va faire un film, un petit film pour lui, en Europe, et c'est un film européen pour lui. Wes Anderson c'est tout de même le plus européens des cinéastes américains.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait.

MATHIEU AMALRIC : C'est assez difficile d'imaginer qu'il est texan. Et pourtant oui. Et il tourne à la frontière polonaise. Il tourne à Görlitz, en Allemagne. Là, Wes c'est parce que c'est un homme de troupe, c'est un homme fidèle, il m'avait demandé de faire la voix du renard dans « L'extraordinaire Mr Fox », la voix française. Et puis voilà il appelle en s'excusant en disant c'est un petit truc etc... mais moi je dis mais attends, je viens. Oui c'était pour le voir travailler, mais sur le moment il faut être très bon.

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

MATHIEU AMALRIC : Je n'étais pas en état d'observation. J'essayais juste de connaître très, très bien mon texte. Parce que lui il vide un magasin entier, il ne coupe pas entre les prises, il tourne en 35mm, et donc il accélère la chose, et puis il rend la prise sauvage, parce que c'est un magasin entier qu'il vide. Et vous remettez vite les accessoires en place. Vous recommencez, ok, paf, voilà, donc vous êtes dans un état d'inconscience absolue. C'est ça qui crée l'énergie dans les films de Wes je crois. Ce truc de ping-pong. De vitesse qu'il y a. J'ai l'impression... C'est là ?

JÉRÔME COLIN : Vous êtes arrivé. Chez Cospaia.

MATHIEU AMALRIC : Super.

JÉRÔME COLIN : Qui est le restaurant.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux

MATHIEU AMALRIC : Ben merci.

JÉRÔME COLIN : Qui va vous accueillir maintenant. Merci beaucoup. Vraiment. Je vous souhaite une excellente soirée.

MATHIEU AMALRIC : Merci beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Et une bonne projection.

MATHIEU AMALRIC : Oui. Au revoir.

JÉRÔME COLIN : Au revoir.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mathieu Amalric sur La Deux